

F comme...

Nancy R. Lange

Number 123, Fall 2009

Filiation & Transmission

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/61673ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lange, N. R. (2009). F comme.... *Moebius*, (123), 145–150.

NANCY R. LANGE

F comme...

Viens ici, dit-il, et il met son pénis dans la main d'une petite fille belle qui n'est pas moi mais que j'aime et qui m'aime. La petite est lumineuse, avec des étoiles encore aujourd'hui dans ses yeux de femme, des boucles soyeuses et cascadantes, à me dire ce qui ne se raconte pas quand l'enfance se fracasse avec un son de cristal taillé jeté au plancher. Quarante ans plus tard, elle ne se contient plus mais, même avec les mots sales de l'histoire dans sa bouche, elle est lumineuse.

À ce stade de l'histoire, je ne suis pas au monde et elle n'est qu'une petite fille encore, la poitrine plate et sans aucun poil sur sa peau de lait, une petite fille qui a suivi de ses pas dansants cet oncle qui a tellement le tour de la faire rire. Il a le tour, il a vraiment le tour et l'attire dans ses méandres à lui, du côté de l'ombre où les rires se taisent, du côté du secret, de la honte. *Viens ici ma fille...* Quand elle confiera sa détresse à ses parents, on lui dira: *N'en parle surtout pas à tante. Ça lui ferait tellement de peine.* Les parents iront rencontrer la tante et l'oncle et la maison sera ensuite évitée ainsi que ses occupants, le père surtout, l'Ogre au rire contagieux, l'Ogre au corps carnage. Où est-elle l'insurrection du père, la colère du chevalier qui aurait dû la défendre? De ce qui s'est dit derrière les portes closes, elle ne saura rien et il ne sera plus question de l'incident. Pendant un certain temps, ils ne se verront plus. La sœur ne verra plus la soeur et l'enfant sera à l'abri de l'oncle visqueux. Incroyablement pourtant, ils finiront par recommencer à le visiter, à fréquenter le château de l'Ogre. Et ca arrivera encore. *Il est l'heure de manger. Je vais monter réveiller la petite de sa sieste. Ne vous dérangez pas. Je*

m'en occupe... Ça recommencera. Ne parle pas. Ne dis rien. On va t'entendre... Et ça arrivera à d'autres. Je ne le saurai que plus tard, quand l'Ogre sera mort depuis longtemps. Je l'apprendrai, et le décor s'effondrera, révélant des jeux de coulisses dont je n'ai jamais eu idée mais dont des murmures s'échappaient parfois, des réflexions amères qui fusaient par les lézardes que le temps inflige aux secrets les mieux scellés.

Le savais-tu, maman ? Et ta mère, le savait-elle ?

Grand-mère d'abnégation, d'écoute, de dévouement, de labeur patient et continu, le rire facile, soleil puissant, douée pour le bonheur et la saveur des petites choses. Grand-mère, je le comprends à présent, la honte soigneusement tue, reprise comme les vêtements à petits points parfaits jusqu'à ce que rien ne dépasse, n'y paraisse, les ongles nettoyés au citron, les vêtements bien repassés, les boucles en place, toujours bien mise, la maison propre avec des fleurs et des couleurs gaies partout, le jaune clair prédominant pour faire entrer la lumière et chasser la grisaille, la laideur tapie dans les coins d'ombre.

Bien mise, bien coiffée, bien propre. Irréprochable. Bien, bien, mal. Mal, sale, noir. Le noir, quand on le coupe en morceaux égaux et qu'on les mélange avec des couleurs vives, on peut en faire une belle courtepointe, un confortable, une couverture lourde sous laquelle on se blottit la nuit dans la vieille maison glaciale tandis que le vent siffle autour des murs qui craquent. Tu en feras des tonnes, grand-mère, de courtepointes et de la couture, et tu emmitouffleras ta famille pour la protéger du froid coupant et tu tiendras ta langue, souvent, t'efforçant de ne pas provoquer ton homme. Quel choix t'avait été dévolu, aînée de quatorze enfants sur une ferme de colons ? Une nouvelle vache à traire à chaque anniversaire, du cœur à l'ouvrage et un jour toutes les vaches menées à l'abattoir parce que dites malades d'une épidémie dont tous soupçonnaient qu'elle n'avait été inventée que pour saigner à blanc les petits cultivateurs. Ensuite il y eut la ferme vendue, ta vie à la manufacture, l'école que tu ne pus fréquenter bien longtemps car il fallait gagner son pain. Pourtant, tu en parlais sans rancœur. Tu avais cette capacité incroyable de voir le bon côté des choses,

toujours. Entre religieuse, institutrice et vieille fille ou mère de famille, ton choix s'était vite fixé et tu t'attendais, en te mariant, à suivre les traces de ta mère.

Comment voyais-tu le monde, toi qui n'as vu une voiture pour la première fois qu'à l'âge de quatorze ans ? J'approchais la trentaine quand tu me racontas comment tu avais été tétanisée la première fois que la colère de mon grand-père s'était manifestée et qu'une boîte de conserve t'était alors passée à quelques pouces de la tête. Vous étiez mariés depuis peu. Ton frère, appelé au secours, n'avait pu y changer grand-chose, je suppose. Ce grand-père là, je ne l'ai jamais connu. Toi, tu vivais avec. Jusqu'à la fin de ses jours, ce serait lui, ton homme, il fallait apprendre à composer. *F comme foutue*. J'avais grandi, tu me racontais cet épisode et je ne le reliais à rien. Je ne savais pas encore les petites filles brisées, je n'avais aucune idée jusqu'à quel point rien ne t'avait été épargné. Des phrases t'échappaient pourtant à l'occasion qui auraient dû me mettre la puce à l'oreille, lorsqu'on te demandait, entre autres, pourquoi tu ne t'étais jamais remariée. Un homme, j'en ai eu un dans ma vie. Il n'y en aura pas d'autres. Je croyais que c'était parce que tu n'avais pu l'oublier. J'avais raison. C'est quand je pensais que c'était par grand amour que tu ne l'oubliais pas que j'avais tort.

Tu n'as vu une voiture pour la première fois qu'à quatorze ans, mais tu apprendras à conduire et tu t'éduqueras par tes lectures. Et tu te saigneras à blanc et travailleras nuit et jour, blanchisseuse, serveuse, vendeuse de corsets et de produits de beauté pour que ta fille ait une éducation chez les soeurs où n'étaient admises normalement que les filles de famille aisée. Ta fille aurait voulu devenir médecin, mais ça ne se faisait pas aller vivre seule à la grande ville à l'époque et il n'y avait d'argent que pour instruire un seul enfant. Ce sera son frère qui sera choisi, son frère qui ne terminera jamais ses études au collège. *F comme fille*. *F comme flouée*. Grand-mère grasse et forte, immense, avec ta voix de camionneur, fumant cigarette sur cigarette à longueur de journée. *F comme forteresse*. Grand-père conteur, hâbleur, drôle, si drôle avec ses chansons, ses histoires, drôle à pisser de rire. Grand-père à la belle voix de basse, solennel, chantant le « Minuit chrétien » puis nous

tous à genoux pour la bénédiction, se prenant au sérieux dans son rôle de patriarche protecteur, quelle ironie, visage à deux faces. Les cadeaux pleuvent, les gâteries, l'amour fou, l'adoration. Il me faudra attendre qu'ils soient tous morts, mes grand-parents et mes parents, pour qu'on me parle des mains baladeuses de mon grand-père saisissant sans vergogne les seins et les fesses des femmes dans les fêtes de famille, belles-sœurs et nièces taponnées allègrement – où y a de la gêne, y a pas de plaisir –, l'alcool coulant à flot même pendant la prohibition, produit à même l'alambic caché sous la maison. Grand-père bootlegger, toujours prêt pour le party... Grand-père, premier debout dans la maison, à partir le poêle à bois... Grand-père, je descendais te rejoindre le matin tôt, avec un bonheur sans mélange. Je dormais dans tes *petits corps*, ces T-shirts blancs que tu portais sous tes chemises l'hiver et qui me descendaient jusqu'à mi-mollet, *la jaquette du petit Jésus*, disais-tu. Je montais sur la chaise, le nez à peine quelques pouces au-dessus du formica de la table de la cuisine, et tu me versais quelques gouttes de ton café dans une tasse de lait chaud, juste assez pour le colorer et pour que j'aie l'impression de prendre le café avec toi.

Ce grand-père-là, je l'aimais à la folie. Nous l'aimions tous. Jeune, il était très beau, paraît-il. En étais-tu follement éprise, grand-mère? J'ai été édifiée par ta vie de courage, d'amour et d'abnégation, à travailler encore après le travail, bénévolement, auprès des pauvres, des handicapés, des filles-mères, à chercher à mettre un baume sur la misère du monde. J'admirais ta force. J'y vois aujourd'hui un désir de réparer aussi pour les actes commis, dont tu avais connaissance et que tu passais sous silence car telle était la religion aussi: une culture de la honte et du baïllon. Comme tu as dû te sentir abjecte, en te taisant, de te faire la complice de cet époux qui, malgré les retraites dans des monastères où tu le traînais une fois par année pour le soumettre entre quatre murs aux sermons du curé, ne se corrigeait pas. Prier te suffisait-il? *F comme foi.*

J'avais quinze ans. À mes amies d'école qui rêvaient d'une famille à venir, je rétorquais: *Je ne me marierai jamais et je n'aurai jamais d'enfant. Je le sais car quand je regarde l'horizon de ma vie, je n'y vois personne. Seulement moi, moi*

seule. Moi, voyageuse, affranchie. Moi: l'aventurière. Oui, tu les voulais fortes, tes filles, et aussi les filles de tes filles, afin qu'elles puissent se dresser face à l'Ogre et échapper à son emprise. Alors, patiemment, un jour à la fois, tu enfantas une lignée d'amazones. Méfiance informulée à l'égard des hommes. D'un homme, ma fille, tu ne dépendras point, inscrit en soi comme un sceau secret. F comme filiation.

Longtemps j'ai cherché l'amour. Avant de le chercher, je l'ai fui. J'avais quinze ans. Je n'avais jamais pensé qu'il put y avoir une différence entre ce qui m'était dévolu et ce qui était dévolu aux hommes. Encore aujourd'hui, il m'est difficile de croire que cela puisse être. Je suis la fille de ce qui me bafoue, mais je suis aussi la fille de celles qui m'ont construite.

De la mort de l'Ogre à aujourd'hui, le secret. T'es-tu repenti, grand-père? *Dieu, je vous donne mon coeur et mon âme...* Et le corps des petites filles? Elle n'avait que cinq ans, grand-papa, avec ton pénis dans sa main tremblante et il y en a eu d'autres. Maudit cochon. *F comme femme. F comme frère.*

